L'Eurovision, c'est ringard?

Autor(en): **Rosselat, Daniel / Richard, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 91

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830355

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Eurovision, c'est ringard ?

La grand-messe européenne de la variété a sacré son vainqueur, le Portugais Salvador Sobral, le 13 mai dernier. Adoré par les uns, décrié pas les autres, le concours reste très populaire.

« Si c'était ringard, cela n'existerait plus depuis très longtemps »

JEAN-MARC RICHARD, ANIMATEUR DE RADIO ET DE TÉLÉVISION SUISSE. COAUTEUR DU LIVRE, « LA SAGA DE L'EUROVISION », ÉDITIONS FAVRE *

« C'est trop sirupeux, au mieux à peine gentiment provocant »

DANIEL ROSSELLAT, FONDATEUR DU PALÉO FESTIVAL DE NYON

Que répondez-vous à ceux qui trouvent l'Eurovision ringarde ?

Que, dans ce cas, il y a eu 204 millions de gens qui l'ont regardée, cette année, et qui sont donc démodés! Ceux qui font cette remarque ont arrêté de regarder le concours il y a 15 ans. Depuis, il est à la pointe en matière de musique. Si c'était ringard, cela n'existerait plus depuis très longtemps.

C'est important de continuer de proposer ce genre de programme de culture populaire ?

Oui, à moins qu'on veuille complètement intellectualiser la musique et en faire quelque chose de destiné à une élite. Cette année, pendant les quatre heures du show, alors que notre pays n'était pas en finale, nous avons battu le record suisse des tweets. Les gens se sentent concernés d'une manière ou d'une autre.

Ne trouvez-vous pas que les chansons se ressemblent beaucoup ?

Nous avons assisté à une certaine hégémonie de la langue anglaise. Mais le concours est en avance sur ce qui va se passer dans le domaine musical. Petit à petit, la culture anglo-saxonne va perdre du terrain. La victoire du Portugal indique déjà un retrait de cette dominance.

Que changeriez-vous pour améliorer le concours ?

Je travaillerais mieux encore le côté scénographie et je réfléchirais aux tenues. Certaines d'entre elles desservent les artistes qui les portent.

La Suisse a gagné deux fois par le passé. Est-ce encore possible ?

Bien sûr! Le Portugal n'avait jamais gagné. Et il arrive avec une chanson formidable qui a fait l'unanimité. Nous devons arriver au bon moment avec la bonne chanson et le bon artiste, avec notre propre sensibilité.

L'Eurovision, c'est ringard ou pas ?

Ringard, ce n'est pas le mot, mais ça a un peu vieilli.

Que n'aimez-vous pas dans ce concours ?

Pour moi, ça manque de personnalité, c'est beaucoup trop sucré. Les pays participants ont pris l'habitude de formater leurs candidats pour avoir une chance de gagner. Par conséquent, ils gomment leurs personnalités. Ils chantent presque tous en anglais, alors qu'ils devraient être fiers de leur langue. Les musiques se ressemblent beaucoup, c'est écrit pour que ça fasse un tube. Il n'y a pas de prise de risques.

Vous ne trouvez pas qu'il y a pourtant quelques perles ?

Peut-être. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de talents. Il y a, dans chaque pays, des groupes extrêmement intéressants. Mais, là, on les formate pour qu'ils puissent rentrer dans la boîte et plaire à tout le monde. C'est trop sirupeux, au mieux à peine gentiment provocant.

Mais vous comprenez que beaucoup de gens continuent à suivre le concours lorsqu'il est diffusé ?

Oui, bien sûr, et j'ai du respect pour la culture populaire. Si l'audience est bonne et que le public a du plaisir à le regarder, tant mieux!

La Suisse a gagné deux fois par le passé. Est-ce encore possible ?

Non, je ne pense pas. Mais nous pourrions envoyer des artistes qui représentent bien notre pays et qui chanteraient dans l'une de nos langues nationales. Encore faut-il qu'ils acceptent d'y aller. Nous ne gagnerions pas, mais nous perdrions avec honneur! M.B.

** Editions Favre*

Aniessa Jotterand et Wollodja Jentsch